

remede ni de consolation contre les frayeurs de la Mort. Nonobstant toutes ses admirables subtilitez & toute sa profonde science, les angoisses de cette Mort inexorable étonnent sa conscience de telle sorte , qu'il est contraint de s'écrier, *Que de toutes les choses terribles, la Mort est la plus épouvantable.*

CHAPITRE III.

Des diverses sortes de Mort que nous avons à combattre.

LORS que David voulut combattre Goliath, il ne se pût servir des armes du Roy Saül : Mais il tira vn caillou de sa malette, & le ietant avec la fronde, il en frapa le Philistin au front , & abatit par terre ce grand geant qui deshonorait les batailles rangées d'Israël. Iusques icy nous avons éprouvé toutes les armes empruntées de la sagesse du monde, & tirées du plus superbe arsenal des Princes de ce siecle. Et nous avons reconnu que nonobstant leur lustre & leur belle aparence, elles ne nous peuvent servir en cét efroyable iour, où nous

nous aurons à cōbatre la Mort. Voyons maintenant si avec la fronde de nôtre vray David, & avec les armes pastorales de nôtre divin & celeste berger, nous pourrons terracer ce formidable ennemy. Mais avant que de venir aus mains, il faut le reconnoitre & l'envifager de plus près.

L'ennemy que i'entreprends de combattre est vn monstre à trois testes. Car il y a trois fortes de Mort : la Mort corporelle : la Mort spirituelle ; & la Mort eternelle.

La Mort corporelle, est la simple separation de l'ame d'avec le corps. Bien que nôtre corps soit fassonné de la main de Dieu-même, ce n'est qu'un vaisseau fragile qu'il a formé du limon de la terre. Mais nôtre ame est d'une nature celeste, spirituelle, & immortelle. C'est comme vne étincelle & vn rayon de la Divinité, & l'image vivante de nôtre Createur. Dieu ayant formé le corps du premier homme, *soufla en ses narines la respiration de vie*, pour nous aprendre que nos ames procedent de luy immediatement : Dont aussi il s'apele *le Pere des esprits, & le fidele Createur des ames.*

C'est

C'est cette ame qui nous éleve au dessus de tous les animaux, & de tous les corps celestes; & qui nous fait symboliser avec les Anges. C'est la lumiere qui nous éclaire; & le sel qui nous garantit de corruption. Enfin, c'est par elle que nous vivons, & que nous avons le sentiment, le mouvement, & l'intelligence. Dès que cet hôte angelique & celeste abandonne sa demeure, non seulement elle perd sa lumiere & sa beauté, mais elle se détruit de soy-même, & la ruine en est épouvantable. Car cette chair que nous traitons avec tant de delicatesse & de mignardise, se corromt & se pourrit aussi-tôt. Apres s'estre reposée sur vne couche d'or, & avoir trainé la pourpre, elle se voit étenduë sur vne couche de vers, & la vermine luy sert de couverture. Nonobstant ses parfums & ses poudres de senteur, elle iete enfin des exhalaisons puantes & infectes. Au lieu que par sa beauté superficielle elle ravissoit les yeus en admiration, elle fait horreur à la veuë, & chacun en détourne son visage. Enfin, elle se convertit en poudre, suivant cet arrest qui a esté rendu au

Paradis

Paradis terrestre, Tu es poudre, & tu retourneras en poudre.

La Mort spirituelle, n'est autre chose que la separation de l'ame d'avec son Createur. Car Dieu estant l'ame de nôtre ame, & la lumiere de nôtre vie, à l'instant-même que nous nous éloignons de cette source de lumiere & de vie, nous tombons dans vn abyme de Mort & de tenebres. Car tous ceus qui s'éloignent de Dieu periront. Comme les membres se pourrissent dès qu'ils sont retranchez du corps, & que le fardement se sèche s'il ne demeure au sep: Ainsi hors de Dieu, nous ne pouuons avoir ni vie, ni mouvement, ni estre.

Et tout ainsi que nôtre corps estant separé d'avec nôtre ame, engendre vne fourmiere de vers qui le rongent, & qu'il en sort vne puanteur insupportable. De même, lors que nôtre ame est separée d'avec Dieu, elle engendre vne legion de convoitises qui la deuorent fans cesse, & la mauuaise odeur de ses crimes infecte le Ciel & la terre. C'est de cette Mort dont parle nôtre Seigneur, lors qu'il dit aus Iuifs, *Si vous ne croyez que c'est moy, vous mourrez en vos pechez*

Et

Et lors qu'il adresse cette censure à l'Ange de l'Eglise de Sarde, *Tu as le bruit de vivre, mais tu es mort.* C'est de ^{Apoc. 3.} cette Mort dont parle l'Apôtre S. Paul, en ces mots qui se peuvent lire au second chapitre des Ephesiens, & au second des Colossiens, *Lors que vous estiez morts en vos fautes & en vos pechez, Dieu vous a vivifiés ensemble par Christ;* Et ailleurs, lors qu'il fait cette exhortation au pecheur, *Réveille toy, soy qui dors, & te* ^{Ephes. 5.} *releve d'entre les morts, & Christ t'éclairera.* Enfin, c'est de cette Mort dont parle le même Apôtre, lors qu'en décrivant la veuve voluptueuse; il dit ^{1. Tim. 5.} *qu'elle est morte en vivant.*

Adam mourut de cette Mort, dès qu'il eut mangé du fruit de l'arbre de science de bien & de mal, selon la menace veritable que Dieu luy avoit faite, *Dés lors que tu en mangeras, tu mourras de* ^{Gen. 3.} *Mort.* Car non seulement son corps devint mortel & suiet à la pourriture: mais son ame fut à l'instant précipitée en la Mort du peché, & en la servitude de la corruption. Il luy arriva comme à vne lampe, qui n'est pas si tôt éteinte qu'elle fait sentir sa puanteur.

G Or

Or tout ainsi que la vie de grace est vn acheminement à la vie de gloire, & vn avant-goût des ioyes du Paradis: Aussi à l'opposite, la Mort spirituelle est le faubourg des Enfers, & c'est le premier degré à la Mort éternelle, & comme la gueule du puits de l'abyme.

La Mort éternelle n'est autre chose que l'entière separation de l'homme d'avec Dieu, iointe avec des tourmens infinis. Tourmens au regard desquels tous les suplices de cette vie ne sont que de legeres égratignures. Cependant, comme le Saint Esprit nous représente la gloire du Paradis, sous la similitude de toutes les choses du monde qui sont les plus aimables: Aussi pour nous dépeindre les tourmens de l'Enfer, il emprunte l'image de toutes les choses du monde qui sont les plus affreuses & les plus douloureuses. Il nous représente vn abyme, vne fournaise embrasée, & vn étang ardent de feu & de souphre. Il nous met devant les yeus des chaines d'obscurité, vne nuit éternelle, & vne gêne de feu, où il y a des pleurs & des grincemens de dens. Il nous dit, *que Tophet est déjà aprestée, que*

Dieu

*Dieu l'a faite profonde & large, que son Esais
bucher c'est du feu & force bois, le souffle
de l'Eternel l'allumant comme un torrent
de souphre.*

Representez-vous donc vn homme rongé de vers, & brûlant dans vn feu, que l'on gêne & que l'on tenaille sans cesse, & dans les playes duquel on verse sans relasche du souphre alumé, du plomb boüillant, & de la poix ardente, & s'il se peut imaginer quelque autre supplice encore plus cruel & plus douloureux: après tout cela vous n'aurez qu'une legere peinture & vne grossiere image des tourmens de l'Enfer. Car toutes les douleurs du corps ne sont rien au pris des horreurs, de l'angoisse, & de l'incroyable detresse qui engloutira pour iamais les esprits des dannez.

Que si la honte agrave le supplice, & si elle le rend plus hideus, les dannez seront en vne infamie eternelle. Leurs noms seront à iamais execrables devant Dieu, & devant ses Anges; Et ils seront maudis de malediction eternelle. Si c'est vn double tourment que de souffrir en la compagnie des plus abominables pecheurs, & d'estre fait com-

pagnon du bourreau le plus infame, ils
 souffriront avec le bourreau des Enfers;
 & seront envoyez au feu éternel prépa-
Matth.
25. ré au Diable & à ses Anges. Tous leurs
 sens auront part à cét extrême suplice.
 Ils seront foulez sous le pressoir épou-
 vantable de l'ire de Dieu, & sentiront
 les coups dont ce grand Dieu les frape-
 ra éternellement de son bras tout-puif-
 fant. Ils sauront par vne triste & mal-
 heureuse experience, combien c'est vne
 chose terrible que de tomber entre les
 mains du Dieu vivant; & quelle est la
Ebr. 10. ferveur de ce feu consumant qui doit
 devorer ses adversaires. Rien ne se pre-
 sentera à leurs yeus que les horreurs de
 l'abyme, l'image du Diable, & les Fu-
 ries de l'Enfer. Ils orront les horribles
 cris & les hurlemens efroyables des
 Demons & des ames damnées. Ils se-
 ront empuantis des fumées du puits de
 l'abyme, & des odeurs infernales de
 l'étang de souphre. Ils boiront le fond
 & la lie de la colere & de l'indignation
 de Dieu, Et ils suceront le venin de ses
 flèches. Le feu & le souphre sera la
Pf. 11. portion de leur bruvage.

Les suplices de cette vie sont de peu
 de

de durée : Mais les tourmens des dan-
 nez ne finiront iamais. Leur ver ne Marc
 meurt point, & leur feu ne s'éteint 9.
 point. Ils seront tourmentez iour &
 nuit, & aus siecles des siecles. Après Apoc.
 qu'ils auront souffert autant de millions 12.
 de siecles qu'il y a de gouttes d'eau en
 la mer, ou de grains de sable sur le ri-
 yage, ce ne fera que le commencement
 de leurs douleurs. Ils vivront pour mou-
 rir eternellement, & ils mourront sans
 iamais se consumer. Estant griève-
 ment tourmentez au milieu des fla- Luc 16.
 mes, ils demanderont vne goutte d'eau
 pour rafraischir leur langue : Mais on
 peut dire du feu qui brûle les dannez en
 Enfer, ce que l'Épouse disoit autrefois Cant. 8.
 de l'amour divin dont elle estoit em-
 brasée, *Beaucoup d'eaus ne le sauroient
 éteindre, & les fleuves même ne le sauroient
 noyer.* Enfin, comme l'Apôtre S. Paul
 dit, *que ce sont des choses que l'œil n'a point* 1. Cor.
*veuës, que l'oreille n'a point ouïes, & qui ne
 sont point montées au cœur de l'homme, que
 Dieu a préparées à ceux qui l'aiment : On
 peut dire à l'oposite, que ce sont des
 choses que l'œil n'a point veuës, que l'oreille
 n'a point ouïes, & qui ne sont point montées*

au cœur de l'homme, que Dieu a préparées
à ceux qui le haïssent.

De là naîtra leur fureur, leur
rage, & leur desespoir. Ils s'écrieront
avec Cain, *Ma peine est plus grande que
je ne la puis porter.* Ne voyant rien qu'une
extrême détresse, des ténèbres épaissés,
& vne profondeur d'angoisse, ils se
dépiteront & maudiront le Dieu & le
Roy de toute créature. De dépit & de
rage ils mâcheront leurs langues, &
blasphèmeront le grand Dieu du Ciel
& de la terre. Il eût mieux valu à de
telles gens de n'estre iamais nez. C'est
pourquoy ils chercheront la Mort, & ils
ne la trouveront point: Ils desireront
de mourir, c'est à dire d'estre réduis à
neant: mais la Mort s'enfuira d'eux.
Ils diront en ce iour-là, *Qui est-ce d'en-
tre nous qui pourra séjourner avec le feu de-
vorant? Qui est-ce d'entre nous qui pourra
séjourner avec les ardeurs éternelles?* Si les
phioles & les coupes, combien plus les ri-
vieres & les mers de l'ire de Dieu les
feront-elles crier, *O montagnes! tombez
sur nous; ô rochers! couvrez-nous, & nous
cachez de devant la face de celui qui est
assis sur le Trône, & de devant l'ire de
l'Agneau:*

L'Agneau : Car le jour de son ire est venu ;
 Et qui est-ce qui pourra subsister ? Mais
 comme lors que Dieu a crié, ils ont Prov. 1.
 refusé de l'ouïr, & que lors qu'il les a
 exhortez à la repentance, ils ont en-
 durcy leur cœur : Aussi Dieu fermera
 son oreille à leurs cris épouvantables,
 & ses yeus à leurs douleurs brûlantes ;
 Et lors même qu'ils seront englouris de
 frayeur & de desespoir, Dieu se rira &
 se moquera de leur extrême calamité.

 CHAP. IV.

*Que nôtre Seigneur Iesus Christ nous a ra-
 chetex de la Mort eternelle ; Et que par
 degrez il nous delivre de la Mort spiri-
 tuelle.*

NOUS faisons au cinquième chapi-
 tre des Revelations de S. Iean,
 que le bien-aimé du bien-aimé du
 Pere, fondant en larmes de ce qu'il ne
 se trouvoit personne, ni au Ciel, ni en
 la terre, ni sous la terre, pour ouvrir le
 livre seelé de set seaus, qui estoit en la
 main droite du Dieu vivant, l'un des
 vintquatre Anciens luy dit, *Ne pleure*

C 4 *psin,*